

D

16.11 2023 20.01 2024

Elles font tourner les ciels

Leila Zelli

↳ Vernissage le 16 novembre à 18h

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi de midi à 17 h

↳ La vidéo débute à l'heure en français et à la demi-heure en anglais

Leila Zelli s'intéresse aux notions de l'Autre et de l'ailleurs, en particulier au sein du terrain géopolitique communément nommé, de manière discutable d'ailleurs, le Moyen-Orient.

Elle crée des installations à partir d'images, de vidéos et de textes provenant souvent d'Internet et des médias sociaux. S'ancrant dans une position à la fois distante et d'appartenance, le travail de Zelli explore la tension entre des images agréables, ou à priori séduisantes, et des représentations de situations de crise politique et de résilience qui y sont associées.

Œuvre toute récente de l'artiste, *Elles font tourner les ciels*, est un montage de vidéos récupérées sur Instagram entre 2021 et 2023. Période qui correspond, en Iran et partout dans le monde, aux manifestations entourant l'obligation de porter le hijab et, ultérieurement, la mort de Mahsa Amini. Proposant une constellation de moments de la vie iranienne contemporaine, ces contenus, plus ou moins librement partagés, sont assemblés de manière quasi compulsive, comme pour éviter leur disparition ou signifier l'imminence de la révolution. C'est dans un tourbillon au premier abord déstabilisant que se côtoient différentes scènes issues du quotidien, parfois festives ou ludiques, et d'autres fois en appelant à l'urgence de se soulever.

Très diversifiées de par la manière dont elles sont sourcées, les vidéos colligées par Zelli réussissent par accumulation à déjouer l'ambiguïté et à livrer un récit de détermination, de refus d'obtempérer et de quête de liberté. S'appuyant sur le surdécoupage, l'artiste fait glisser le sens des images. La vision bucolique d'une femme de dos, foulard au vent, s'élançant dans un paysage magnifique mute, en se frottant à d'autres séquences, à la crainte d'être reconnue et de risquer la persécution. L'anonymat des personnes représentées devient ainsi un agent perturbateur offrant un parallèle à la manière dont les soulèvements de masse actuels en Iran font que le régime ne peut plus viser des individus — s'en prendre à quelques rebelles — mais se trouve confronté à des mouvements de masse pratiquement impossibles à



© Leila Zelli, *Elles font tourner les ciels* (2023)

Images / expositions / éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

contrôler.

En exposant les médias sociaux comme une source d'informations et un moyen de communication incontournable en situation de crise, Zelli en révèle aussi les paradoxes, ou la contre-expérience que nous en avons depuis quelques dizaines d'années: ceux-ci peuvent aussi contribuer à contrôler le message, à identifier les dissident·es, voire à isoler des communautés entières. De par sa position à la fois toute proche mais géographiquement éloignée, Zelli prend toutefois le parti d'en tirer le meilleur. Brossant un portrait saisissant, et très poétique, du *Woman, Life, Freedom* (Femme, vie, liberté) scandé par des milliers de personnes depuis un peu plus d'un an, l'artiste célèbre les femmes iraniennes, leurs traditions, tout en défiant le pouvoir qui brime l'expression de ces traditions. Aux voix réprimandant des femmes ayant retiré leurs hijabs, Zelli répond par des images chatoyantes de liberté, des corps qui se meuvent librement, des horizons ouverts, une mer sans fin et un ciel infini.

Avertissement: La vidéo contient des images sensibles pouvant déranger certaines personnes

Née à Téhéran (Iran), Leila Zelli vit et travaille à Montréal. Elle est détentrice d'une maîtrise (2020) et d'un baccalauréat (2016) en arts visuels et médiatiques de l'UQAM.

Son travail a, entre autres, été présenté au Musée des beaux-arts de Montréal (Collection Arts du Tout-Monde, 2019-...), la Galerie Pierre-François Ouellette (2023, 2021), la Galerie Bradley Ertaskiran (2020), au Conseil des arts de Montréal (2019-2020) et à la Galerie de l'UQAM (2020, 2019, 2015).

Ses réalisations font désormais partie des collections du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée Pointe-à-Callière, de la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul et de

la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Elle est lauréate 2021 de la Bourse Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain, et remportait tout récemment le prix Lynne-Cohen, attribué par la succession Lynne Cohen en collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec. Leila Zelli est représentée par Pierre-François Ouellette art contemporain.

éditions
Dazibao

images
expositions

Dazibao remercie l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que son comité consultatif pour son soutien.

Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Dazibao reconnaît être situé sur le territoire non cédé de la nation Kanié'kehá:ka et que Tiohtiá:ke/Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations, réunissant aujourd'hui une population diversifiée d'autochtones et d'autres peuples. Guidé par une éthique fondée sur le respect, l'écoute et la sensibilisation, Dazibao s'engage à poursuivre sa réflexion sur les défis systémiques et profondément enracinés liés à l'accessibilité et à l'inclusion dans les arts et au-delà, et s'efforce d'appliquer ces réflexions à tous les aspects de ses activités et de sa gouvernance.

LEDEVOIR

Leila Zelli, l'espoir d'une combattante



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir L'artiste Leila Zelli expose cet automne le résultat de quatorze mois d'un engagement politique plus concret — de son propre avis.

Jérôme Delgado

Collaborateur

25 novembre 2023
Arts visuels

Les femmes libérées de leurs foulards et de leurs hidjabs. Et courageuses, qui s'affichent sur les réseaux sociaux — sur Instagram, plus précisément, le seul accessible en Iran. Le mouvement porté par le cri de ralliement « Femme, vie, liberté » né en septembre 2022 en réaction à la mort de Mahsa Amini, victime de violence policière pour avoir défié le code vestimentaire iranien, trouve un écho dans deux galeries d'art contemporain de Montréal.

Leila Zelli expose cet automne le résultat de quatorze mois d'un engagement politique plus concret — de son propre avis. Présentée au centre Dazibao, sa vidéo *Elles font tourner les ciels* rassemble les images que les Iraniennes diffusent sur Instagram. « Depuis le premier jour de la mort de Mahsa [Amini], je partage ces vidéos. Et je les ai toutes archivées », dit l'artiste montréalaise née à Téhéran, rencontrée le lendemain de l'inauguration de cette exposition, sa seconde en cours.



Photo: Document original

© Leila Zelli, *Elles font tourner les ciels* (2023). Vue d'installation de l'exposition, Dazibao, 2023.

À la galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain, sa série de dessins au tampon encreur et au crayon intitulée *Un chant peut traverser l'océan* reproduit l'énergie collective et planétaire des révoltes populaires. Femme, vie, liberté a même atteint le centre-ville de Montréal.

« Je suis très engagée dans les manifestations du square Phillips », confie celle qui s'y présente chaque samedi depuis un an, là où la communauté iranienne a ses habitudes. Pendant des mois, elle avait un atelier tout près et y retournait une fois le rassemblement terminé. « Je dessinais des oiseaux et des femmes, à l'infini. Je ne savais pas combien j'en faisais, je me foutais de la grandeur [de l'oeuvre]. »

« Pour la première fois, ma vie et mon art ne font qu'un », résume la jeune quadragénaire, après quinze minutes d'entrevue. Elle a cependant toujours réagi à l'actualité politique. La vidéo d'animation qu'elle réalise en 2016 en tant que finissante du baccalauréat à l'UQAM rend hommage aux victimes décapitées par le groupe État islamique. Les réfugiés syriens, les femmes interdites de sport, un judoka iranien obligé par l'État de perdre un combat ou encore les bombardements de Gaza (ceux de 2015-2016) sont parmi les sujets qu'elle a abordés.

« Je suis née deux ans après la Révolution islamique [1979] et un an après le déclenchement de la guerre Iran-Irak [1980-1988] », dit-elle, sans chercher une explication. Elle sait cependant d'où vient son « esprit de guerrière » : de son père, professeur de karaté. « J'ai commencé le karaté à deux ans. J'étais ceinture noire à dix ans. »

Photographe, avant tout

Lorsqu'elle est arrivée au Québec, il y a vingt ans, Leila Zelli pratiquait déjà la photographie à Téhéran. Elle constate aujourd'hui qu'elle le faisait par résistance. On lui interdisait de documenter la rue ? Elle photographiait sa grand-mère, ses chiens, les papiers peints de la maison. « Comme Jafar Panahi qui filme à l'intérieur d'un taxi (*Taxi Téhéran*). C'est ça qui nous unit, les artistes iraniens. On nous interdit de créer ? On le fait de toute façon », clame-t-elle.

Depuis sa première exposition individuelle (*Terrain de jeux*, Galerie de l'UQAM, 2019), l'artiste fait partie de ces Montréalaises d'origine iranienne bien en vue dans les galeries et les centres d'artistes du Québec. Si Pierre-François Ouellette a commencé à la représenter en 2021, ce n'est que maintenant que ça se concrétise par un (étonnant) solo. *Un chant peut traverser l'océan* surprend pour la simple raison qu'elle rassemble des dessins.



Photo: Paul Litherand
Vue de l'exposition Leila Zelli: un chant peut traverser l'océan

Le plus grand d'entre eux, qui fait plus de quatre mètres de largeur, répète une figure féminine les bras levés, comme en signe de victoire. C'est la force d'un mouvement que même la doctrine la plus sévère n'arrive pas à casser. Dans les dessins plus gestuels, d'une masse d'oiseaux semblent s'envoler quelques individus, dans un élan de liberté obtenu à grands efforts.

Les dessins surprennent, car Leila Zelli est une artiste de l'image. Elle vient de recevoir, cet automne aussi, le prix Lynne-Cohen et ses 10 000 \$, destinés aux artistes de la relève chez qui la photographie occupe une place centrale. « Le rôle de la photographie dans le travail de Leila Zelli est souvent sous-entendu », lit-on dans le communiqué de la récompense biennale. Ses images ne proviennent pas tant de son appareil photo que de ses collectes sur le Web.

Sorte de collage, la vidéo *Elles font tourner les ciels* rend compte de l'audace en abondance des Iraniennes, promptes à montrer leurs cheveux, à danser, à chanter. Ces actes sont répréhensibles et susceptibles d'arrestation, voire de mort, comme dans le cas de Mahsa Amini ou, récemment, de l'adolescente Armita Geravand.

La touche Zelli est empreinte de vie, de souffle, d'apaisement, plutôt que de haine ou d'horreur. Même si des images terrifiantes surgissent dans la vingtaine de minutes que dure la vidéo, le ton est plutôt plein d'espoir.

« On peut voir dans les dessins les émotions que je vivais [après les manifestations] : la frustration, beaucoup de pleurs et tout un espoir, qui est toujours là. J'y crois vraiment. Si on n'avait pas d'espoir, on ne se lèverait pas le matin », dit-elle.

L'Iran islamique et misogyne l'attriste. Mais Leila Zelli est convaincue que c'est par la résistance et la désobéissance que la situation changera. Et elle change déjà. Tout ce qu'elle a voulu montrer dans ces deux expositions, c'est un Iran autre que celui des foulards et des hidjabs. Refléter ces petites victoires de courage et d'émancipation. « Je veux être une bonne représentante de l'Iran. Je ne veux pas que l'ombre de la dictature déforme la beauté de tout le pays, de son peuple », conclut-elle, de sa voix douce mais ferme, digne de la karatéka qu'elle a été enfant.